

## [XVIII]<sup>1</sup>

### Ne pas sacrifier

Ne pas sacrifier

1 N<sup>2</sup>

Phonétique~t ou dans le domaine des figures vocales, il y a une limite v<sup>exacte</sup> et <[c] absolue[?] entre. L'altération infinie d'une même < [aj. m/i] indé> infinie d'une même figure et son <[m] l'> <[b+rétabli] anéantissement/annihilation parfait~ de cette figure. ••

Morphologiqu~t, ou dans le domaine des signes, il est complète~t impossible de distinguer entre les trois termes: de la présence d'un signe, de sa modification, < [m] ± gde> ou de son anéantissement après un temps, ou de son anéantissement/annihilation après un autre temps.

Présence, absence, ou formes successives <[b] > entre eux, ont <[c] p> parfaitement la même valeur: c'est-à-dire chacune à leur chaque mont une valeur absolument quelconque et irréversible <[m] impossible à prévoir>, résultant simplement et de moment minute en moment minute de ce qui existe autour de cela. Comme le premier signe premier ne valait rien, si ce n'est par les signes ambiants, il est fort inutile de se demander comment ceux qui en procèdent valent <ce ci[sic]>, ne valent pas cela, et valent encore quelque chose alors qu'ils ont <[m/r] matériel~t> cessé d'exister — à moins de v<sup>se</sup> dé cider à considérer tout le temps

<sup>1</sup>XVIII Ne pas sacrifier: Lot I, ft-1

<sup>2</sup>Fugure à corriger: ? avec 'escagot dans les pattes?

<[b/rét] l'entourage> [t] les signes ambiants  
 qui seuls dé-  
 terminent• /  
 <[m] 2 N >  
 vraiment en effet la valeur et l'existence•  
 même de<[b]>vcha~ signe<s [sic]: <[m/r]  
 il va ss( dire( que> mais seul~t considérer•  
 cette entourage, c'est rompre vfranch~t avec•  
 la phonétique, c'est se soumettre• à entrer <  
 [m/r] franch~t> dans le monde des signes•  
 comme choses signifiantes, et uni•que~t  
 com@e choses signifiantes; <[b] en >  
 <[m] en→du[?] présen~[?] à( e-à-d-fait(  
 impression( sur la( conscience>  
 <[b] second lien à entrer dans le monde• des  
 idées, non connu de la<sup>+</sup>pho•nétique; en  
 troisième lieu à• et inévitable~t, par cela, >  
 à ignorer• systématiqu~t toute<[+]s>  
 circonstance<[+]s> ou• <[m/i] étymologique  
 ou rétrospective> précédante ou succédante:  
 lesquelles• sont absentes de la conscience.

◆  
 Exemple de la différence phonétique• <  
 [m/i] entre modificati et zéro <,→[m]com@e  
 ( termes( successifs( d<sup>s</sup> le temps( [+i] par  
 opposition à l'indiffé~ morphol~l~>•

◆ Dans le temps à l'époque préhis-torique<[b]  
 s> le génitif• pluriel slave d'un mot zlatu a  
 dû• être \*zlatO\*m, puis plus tard \*zlatO\*n,•  
 plus tard et histori-  
 que~t zlatu\*, zlatu\* par transformation  
 régulièr~ zlatu\* en• paléoslave; aujour-d'hui  
 (par exemple• en tchèque) zlat, par chute  
 régulièrè• <[m] constte> zlat\* de toute espèce  
 de u\*; en toute position.♦♦



Morphologique est un <sup>cet</sup> accident < m̂ ]  
 n'a ni plus ni moins d'import- ( que L'aurait  
 une simple ( transf. quelconq- du signe > [t]  
 litté- rale- t dépourvue de tte conséquence: <  
 [m/r] im-édiat > le- néant < [m/r] à l'instt ( où  
 il se ( produit > est aussi facile à utiliser que<sup>ne</sup>  
 diffère véritableme- t litté-ral- t en rien. du  
 signe positif: le génitif pluriel zlat est• aussi <  
 [m/r] apte à ( exprimer ( n'importe ( quoi > bien  
 séparé acutell- t du nominatif• singulier zlate;  
 ou du nominatif pluriel zlata• ou du locatif  
 pluriel zlate&ch• que s'il jouissait lui-même  
 d'un• „exposant” particulier comme il en  
 jouis•sait autrefois. Le signe ou l'absence• de  
 signe sous la forme zlatu•.

< [b̂ ] Voilà ce qu'on dira en- [b/ill]• <  
 [m] en > opposant le fait phonétique de la  
 trans•formation d'un élément vocal au• à [ ] >

Voilà ce+qu'on est amené à faire•  
 remarquer pour oppposer en principe• < [m]  
 ce+qu'est > la destruction d'un élément pr+la  
 phonétique• à ce qu'est la destruction de cet  
 élément• pr+la morphologie: c'est-à-dire une  
 chose tt à fait• < [+ ] en fait de ligne ]  
 indifférente, puisqu+ele n'est pas [+m] plus  
 ( importante ( que la ( modif. ( d'un ( élément  
 ( et que la morpo (logie vit de ( ces modif. >••

Mais il y a en réalité d<sup>s</sup> cette  
 com•paraison collati- même une — mé-  
 conmais•san — qui — est, destinée à mieux  
 dégager le principe morphologique• ou  
 sémiologique de- t- autre, une injure à ce•  
 principe, qui ne com•porte pas seul instt• la  
 perspective diachro•nique. ••  
 < [m̂ ] 5 N >

Mais il y a en réalité d<sup>s</sup> cette com-  
 paraison même, destinée à mieux dégager le  
 principe semiol<ogique[t]> ou morpholoq.  
 une injure à ce principe qui lequel ne  
 comporte pas un seul instt, eomme nous ne  
 cesserons de L'affirmer, la perspective  
 diachro- nique applicable aux faits  
 phonétiques. Nous avons eommencé par  
~~supposer en effet que~~ été forcés en effet  
 pour comparer un fait morphologique à un  
 fait phonétique d<sup>s</sup> le temps, de  
~~<[b] ⇒ [ŋ] fausser artificiellement le fait morphologique, de faire~~  
~~façonner quelque chose d'un à travers le temps sous le nom de génitif~~  
 (pluriel)>  
 supposer préalable-ment qu'il existe un „géné-  
 pluriel” <[m/r] slave ou autre> transmissible  
~~avec~~ à travers <2→1>000 ans, sous une  
 cert<sup>ne</sup> identité de gén.gén. pl. <[m+i] sans  
 que l'on( sache si cette identité réside dans)  
~~soit que l'on appelle génitif pluriel <[m] l'on appelle~~  
 certaine caté- gorie logique, soit que l'on  
 appelle qui se en transmettrait. <[m/i] hors de  
 [+s] la signes, ou > ~~de ce nom~~ une certaine série  
 de <S→s>ignes<;→>, ~~mais cette identité morphologique~~  
~~dans le temps et~~ lesquels sont éternelle-ment  
 variables v<sup>et</sup> de forme et de+ valeur ;  
 réciproque; /  
 <[mŋ] 6 N >

Pour le cas du tchèque zlat gén. plur. qui nous a occupé, il est relativement exact de comparer sa position morpholoq. en slave primitif: mais, en principe, il n'y a aucune nécessité qu'un simple hasard dans ce fait: il pourrait tout aussi bien être arrivé <[m/r] par des accidents et semblables à mille autres (que nous constatons que zlat fût par exemple actuellement le cas-régime du pluriel, par opposition à un cas-sujet, toute la déclinaison étant réduite (ou toute la „syntaxe du nom”) étant réduite à deux distinctions comme en vieux français; or quel sens y aurait-il dans ce cas de parler du génitif pluriel zlat, si ce n'est le sens purement phonétique que zlat vaut \*zlatu\* \*zlatu\*n, etc  
 ~~~ tout-à-fait indépendamment de son existence comme génitif pluriel, et même comme forme quelconque, mais simplement dans son existence de figure vocale <.-> <.-> /r/ en fait, même, si l'on y regarde de près

◆

Or en fait, il est certain que même• comme „génitif pluriel”, <[ŋ/r] si l'on persiste à établir des catégories hors du t~> la position• morphologique de zlat est si considéra•blemt différente en tchèque de ce• qu'elle était en slave primitif ou• en indo-européen: il y par exemple• ce+fait qu'aucun masculin ne forme• <[m] maint~t> de la même façon que zlat son génitif pluriel• (c'est donc un gén. plur. neutre)<sup>5</sup> tandis• qu'il n'y a avait rien de distinctif entre les genres ♦ ). En second• lieu p. ex. zlat offre exact~t les mêmes• emplois que le gén. sing. zlata: mais-c'est le cas de tous les neutres; mais parmi• les masculins le gn et fém. le gén. sing. n'a pas (quand le mot désigne un être• animé) n'a pas le même emploi que• le génitif pluriel; et ce n'est que par toute• une série de faits pareils (pouvant• être tt à faits incon@us, la veille) que se détermin• une idée com@e celle qui est contenue d<sup>s</sup> zlat•

Le terme de génitif emprunte ♦

La généralisation de „génitif” ♦

L'étiquette de génitif nous vient de l'état <accid~~[ill]>• des signes la~~ [ill] / <[mŋ] 8 N >

L'essentiel est ttefois de encore• ailleurs <d→q>ue dans les remarques pré•cédantes: il faut en revenir toujours à• ceci que signe qu'il n'y a morpholo•giq~t ni signes ni signification• mais des différences de signes et des différences de significations<,->1°> n'exis•tant les unes <[m/r] absol~t> que par+les autres <[ŋ/r] donc inséparables, ( mais> 2° ne correspondant pas directement. ♦

---

<sup>4</sup>place du renvoi incertain: ici ou infra après «neutre»/»  
<sup>5</sup>v. note 56

Principe fondamental de la sémiologie, ou de la „langue” envisagée régulièrement comme langue et non pas comme résultat d'états précédents.

Il n'y a dans la langue ni signes, ni significations, mais des DIFFÉRENCES < [s+del] de signes > et des DIFFÉRENCES < [s+del] de significations > ; → :> lesquelles 1° n'existent les unes absolument que par les autres, (dans les deux sens), et sont donc inséparables < [m/r] et (solidaires >; mais 2° n'arrivent à se correspondre directement. — {D'où l'on peut immédiatement conclure: que tout, et dans < [m] 9N > les deux domaines, (non < [b], > séparables d'ailleurs) est NÉGATIF dans la langue — repose sur une opposition compliquée, mais uniquement sur une opposition, sans intervention < [m] nécessaire > d'aucune donnée positive sur ~~aucune~~ espèce de donnée positive < → > quant à son expression.

~~Principe qui se vérifie depuis les plus simples manifestations de la~~

Le principe de la négativité de signes < [b] — > ou des significations, < [b] — > (ce qui est la même chose, et à fait la même chose dès qu'on se pénètre de la solidarité affirmée plus haut) se vérifie dès les plus élémentaires abstractions du langage.

Il est indifférent de savoir si dans une langue a€ vaut 2 fois la durée de a\*, ou 3 fois, ou 1 1/2 fois, < [m] 1/3 fois >. Ce qui est capital, c'est de savoir que a€ n'a pas la même durée que a\*.

<sup>6</sup> Parenthèses carrées ([ ]) dans le manuscrit

Il sera également de toute importance de savoir qu'entre a€ et a\* se place une 3<sup>e</sup> quantité, valant moins que a€ et plus que a\*; mais c'est une / <[m] [10N]> supposition erronée de penser qu'il est indispensable de fixer combien vaut <sup>lav</sup>cette quantité moyenne par <[m] — ~~ven-elle-même~~ absol~t (ou par> rapport à a\*, <ou→et> à a€. Fondamen•talem~t, la langue repose sur des différences<: m→. M>éconnaître cela, e'est je crois, ete ss'acharner après des quantités positives, c'est je crois se condamner à rester d'un bout à L'autre de L'étude linguistique à côté du fait vrai, et du fait décisif dans tous les ordres ~~de-la~~ divers où nous sommes appelé<[+s]> à envisager la langue. Il va sans dire que ce n'est <[s+dél] nullement→point déclarer inutiles> les ~~dans leur ressort~~ les recherches qui contribuent à fixer exact~t et en elles-mêmes nos connaissances••

◆  
 Il arrive toujours un moment où la connaissance du fait net est indispensable <mais[?]>, même là où on L'aurait le moins attendu; mais si une telle connaissance est de<sup>+</sup>la<sup>+</sup>plus grande utilité au<sup>+</sup>linguiste <[m] ds cert<sup>nes</sup>( circonsta@s( que ns essayi~( de préciser>, nous persistons à dire que la langue ne s'attache n'est vitalement• / [11] et ne vit ~~tt le temps~~ [i] ne s'alimente v dans son essenci [i] que par des voppositions, • ~~ou pas un ensemble~~ d'un ensemble de valeurs parfaite~t négatives et n'existant que par v leur contraste mutuel••

◆

C'est ainsi qu'un phénomène qui paraît tout à fait perdu au milieu des milliers de phénomènes qu'on peut distinguer au 1<sup>er</sup> abord ds le langage, celui que nous appellerons la FLUCTUATION phonétique, mérite d'être dès le début tiré de la masse, et posé ~~comme~~ à la fois comme unique en son genre, et tout à fait caractéristique de L'essence caractéristique d<e→u> L'essence-principe négati<v→f←e> du mécanisme linguistique :<[m] qui( est( au fond> de la langue:

Il existe, probable-~~t~~ ds tte langue, ~~une~~ latitude certains éléments, qui ~~•~~ <[m/r] ou certis( group-~~(~~ qui> offrent, on ne sait pourquoi, une lati-tude de prononciation, pendant que ~~•~~ la grande majorité est absolument ~~fixe~~ inflexible dans la façon de se ~~•~~ prononcer. En français on peut pro-nocer ~~r~~ ~~comme on veut sans pour~~ ~~•~~ <[m] sous le son ~~de~~> r deux ou trois consonnes complet-~~t~~ < [↓] différents d'articulation et ~~de~~> ~~•~~ / <[m↑ [12N]> et [sic] de plus telle-~~t~~ différents pour+L'oreille, ~~•~~ qu'il n'y a rien qu'on remarque ~~•~~ plus immédiat-~~t~~ dans le parler ~~•~~ d'un individu. Cependant tous ces ~~•~~ sons v<sup>très</sup>, différents sont acceptés — pour ainsi dire légalement — comme valant ~~•~~ la même chose: or le plus insignifiant ~~•~~ écart qu'on ferait dans la prononcia-tion d'un s, ou d'un d serait au contraire ressenti comme aussitôt com@e ~~•~~ une insupportabl ou com@e un vice ridicule de prononciation, ou comme ~~•~~ le signe d'un<[b] e> accent étranger, enfin ~~•~~ comme ou privincial , enfin comme ~~•~~ une chose choquante de front et irré-conciliabl-~~t~~ ~~notess~~ ~~de l'ingé~~ ~~•~~ ~~les que nous avons de notre ingé~~ ~~•~~ le notre sens de+la langue<←,→ ~~note~~ ~~•~~ ~~qui appelle note~~ ~~•~~ ~~elle~~'. Il y a ~~•~~ mille faits de ce genre: on gotique ~~•~~ nous voyons par les textes qu'on pouvait ~~•~~ dire indiffér-~~t~~: sijai (que je sois<sup>sim</sup>) ~~•~~ ou siau, frijana (liberum) ou friana: nulle part le+groupe ij+vy ~~•~~ ne possède une valeur autre que i+vy ~~•~~ / []